

Brasse-Camarade

Mireille Francoeur

Numéro 75, janvier 1994

Brasse-Camarade : personnalité de l'année

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Francoeur, M. (1994). Brasse-Camarade. *Liaison*, (75), 4–7.

**Ils ne sont que trois,
mais ils transmettent
une riche musique
issue d'une pulsion
vitale et d'un goût
pour le plaisir.**

Ils ne sont que trois sur scène à remplir l'espace de leur musique faite d'une multitude de sons ancrés dans une solide énergie. Au début on a peine à le croire. On étire le cou, tourne la tête en tous sens, coulant un œil inquisiteur dans chaque recoin propre à abriter un ou deux musiciens additionnels. Peine perdue : pas la moindre trace de joueurs supplémentaires, dissimulés dans les coulisses. Il nous faut dès lors accepter qu'ils ne sont, en effet, que trois à nous transmettre cette riche musique issue, de toute évidence, d'une pulsion vitale, d'un goût pour le plaisir. On reste là, légèrement ébahi, à les regarder évoluer sur scène, un peu comme si on était en présence d'un phénomène qui défiait une loi universelle. L'état dure 30 secondes, une minute, tout au plus. Puis le rythme nous soulève et on n'est que bras et jambes lancés tous azimuts, cœur et corps en fusion primitive, animale, roulant dans une irrésistible vague de sons, d'ondes, de vibrations. On est sous l'effet Brasse-Camarade.

Particularités et exigences d'un trio

À l'origine, le groupe se composait de Pierre et François Lamoureux (nés à Sudbury, puis élevés à Ottawa, Toronto et Penetang), et de leur ami Arnold Bondi, musicien anglophone de Vancouver, rencontré lors de leurs études à l'université McGill. Depuis le départ de Bondi, en avril 1993, c'est Jim Pistilli — Québécois anglophone de Chateauguay avec qui les frères Lamoureux travaillaient déjà à un autre projet — qui déploie son ardeur créatrice sur la batterie du groupe. Le fait qu'ils arrivent à produire une musique si dense en n'étant que trois démontre non seulement qu'ils ont atteint un niveau d'excellence technique, mais qu'ils possèdent également une maturité musicale certaine, acquise assez rapidement.

On sent, à les écouter parler, que chacun est à l'aise à la place qu'il occupe au sein du trio, qu'ils sont liés par une même volonté de travailler d'arrache-pied pour

arriver à un produit de grande qualité et qu'ils ne lésinent par sur les heures à y consacrer. La petite taille du groupe exige, de chaque musicien, beaucoup de recherche et de créativité. «D'un autre côté, affirme François, un trio signifie aussi une plus grande latitude en spectacle». «Et moins de frais de tournée !» ajoute Pierre en riant.

Des débuts prometteurs

La carrière ascendante de Brasse-Camarade repose, bien entendu, sur le talent individuel, sur le dévouement que chacun apporte à son travail, mais également sur la ténacité et la débrouillardise dont Pierre Lamoureux (bassiste et gérant du groupe) fait preuve dans sa gestion des activités du trio. Depuis sa première tournée, en mars 1991, Brasse-Camarade a donné plus de 130 représentations, dont une centaine en Ontario français, (écoles, universités, festivals, etc.). Réussir à faire une centaine de représentations en Ontario français, voilà qui est remarquable dans un milieu où on s'accorde à dire qu'il est plus que difficile de percer. Et ce n'est pas tout : lors de sa prestation à La Nuit sur L'Étang, en mars 1993, le trio a lancé son premier album, entièrement composé de chansons nouvelles. Au cours du même événement, Brasse-Camarade a mérité le prix de La Nuit sur l'Étang : «Artiste de l'année».

Deux documentaires ont déjà été produits à leur sujet, le premier par l'ONF et les Productions Aquila (Série *L'urgence de se dire*), sorti en décembre 1992; le second, réalisé conjointement par Babel Communications (Montréal), Radiotelevisao Portugal, La Chaîne de TV Ontario et TV5 France, est sorti en décembre dernier. L'année 1994 devrait voir naître un deuxième album, précédé d'un *single* et d'un vidéo-clip. Il y a aussi des pourparlers avec une maison de gerance québécoise qui leur a fait une proposition de contrat (les négociations étaient toujours en cours au moment d'aller sous presse). En 1994, le trio a l'intention de

beaucoup circuler au Québec et en Acadie, pour ensuite revenir en force chez nous en 1995.

Hors des sentiers battus

Brasse-Camarade aime reconnaître, rechercher et se lancer dans des expériences, «des aventures qui forment le caractère, des situations qui nous forcent à nous surpasser», précisera François Lamoureux. Ces trois artistes osent aller jouer dans des endroits auxquels on ne penserait pas, habituellement. Comme aux Açores, ces îles volcaniques situées en plein cœur de l'océan Atlantique, à l'ouest du Portugal, et dont le cousin d'Arnold Bondi leur a parlé au retour d'un voyage. La réaction n'a pas tardé : *bing !*, ils envoient leur vidéo, *bing ! bing !*, ils sont invités à se produire là-bas lors d'un festival et *bang !*, les voilà qui se retrouvent à vivre six semaines à flanc de volcan, devant des paysages à vous couper le souffle. Ils plongent dans cette aventure riche en échanges professionnels et en contacts amicaux, tant et si bien qu'il en sort un film d'une beauté et d'une douceur saisissantes : *Brisa lève*, soit Brise légère en portugais. Autre exemple : au printemps de 1993, le trio joue (en français toujours) dans un bar anglais de la Nouvelle-Orléans, avec un groupe de Los Angeles. Tout dernièrement, soit au début de novembre, Pierre, François et Jim ont conduit leur camionnette pendant deux jours, pour se rendre jusqu'à Mobile, Alabama, y donner trois spectacles. Et ils ont fait ça immédiatement après avoir donné un spectacle au Spectrum de Montréal, avec trois autres groupes, dans le cadre du lancement de la nouvelle revue *Entracte*. Voilà le genre de gestes que Brasse-Camarade pose. Le groupe aime oser et voir ce que ça donne.

Une effervescence à la poursuite de l'excellence

Le noyau de création artistique de Brasse-Camarade réside sans contredit dans le tandem des frères Lamoureux. Sur le premier disque, intitulé simplement Brasse-Camarade (disponible en composant 1-800-465-APCM), la plupart des chansons sont signées par François et Pierre. Ceux-ci travaillent bien ensemble mais aussi avec d'autres musiciens, en anglais ou en français. Versatiles, ils ne composent pas uni-

quement du Brasse-Camarade. À jaser avec le trio, on comprend vite que Brasse-Camarade correspond à une facette parmi tant d'autres d'une expression musicale riche et variée pouvant porter d'autres noms quand elle revêt d'autres sons. D'ailleurs, à l'époque du tournage du documentaire produit par



Photo : Jacques Olivarez

l'ONF (avril 1992), Pierre et François faisaient partie de la formation *The Frayed Edge*, quatuor rock plus *heavy* que Brasse-Camarade (ce groupe a, depuis, cessé ses activités). Parallèlement, les frères Lamoureux composaient d'émouvants morceaux avec leur amie Daria, jeune femme dont la voix possède la clareté vive, parfois troublante, d'un soleil de printemps.

Cette propension à mener plusieurs choses de front se manifeste chez eux depuis leur tendre enfance : François et Pierre ont tous deux pratiqué plus d'un sport et joué plus d'un instrument à la fois, de concert avec leurs activités académiques. À n'en point douter, ces gars-là se jettent corps et âme dans tout ce qu'ils font; l'énergie jaillit de l'intérieur, d'une source d'effervescence personnelle. À cette motivation se greffe le désir constant de «faire mieux». «Tant qu'à faire quelque chose, t'es aussi bien de le faire du mieux que tu peux, fait remarquer François. Même si j'ai eu 85 sur 100 pour un examen, si je sais que j'ai pas fait de mon mieux, c'est pas assez». Jim Pistilli approuve à 100 % : «Tout se résume à ça. Peu importe où tu joues, et quelles que soient les conditions dans lesquelles tu

BRASSE-CAMARADE :
François Lamoureux,
Jim Pistilli et
Pierre Lamoureux.

te retrouves, par exemple des fois t'as pas dormi, pas mangé, t'as eu juste un peu de temps pour la vérification sonore, peu importe, tu vas sur scène et tu fais de ton mieux. Toujours.»*

Cœurs de rockers

Brasse-Camarade est un groupe rock, mais sa musique ne plaît pas seulement aux ados ou aux jeunes adultes. Il s'agit d'être branché, au moment de l'écoute, sur une énergie vitale, primitive, de force crue et heureuse, pour y réagir. Je dis «heureuse» parce que la musique de Brasse-Camarade n'a pas ce courant destructeur que l'on retrouve souvent dans d'autres sons rock, comme le *heavy metal*. C'est à la vitalité transmise par leur musique que l'on répond en premier. Une vitalité également présente dans leur nom, qui signifie engueulade, et dont je retiens surtout la composante d'un déferlement d'énergie.

Quand tu joues de la musique, tu donnes quelque chose de toi, transmis à travers ton instrument.

Quand tu écoutes de la musique, tu laisses entrer quelque chose en toi.

Comme dit Jim Pistilli, «le rock, c'est un peu une façon de se rebeller. Tu peux t'exprimer de la façon que tu veux, il peut être *heavy*, comme *Shed*, ou léger, comme *T'oublier*, en plus d'inclure toutes les nuances entre ces deux pôles».

«Moi, raconte François, j'ai pas choisi le rock, c'est le rock qui m'a choisi, j'suis rocker depuis que je suis tout jeune. À l'université, même si je faisais de mon mieux pour faire du jazz, les gens me disaient que j'étais un rocker. C'est ça, *man*. Pour nous, c'est la musique avant tout, on est des musiciens versatiles, mais on a décidé de faire du rock et, derrière ce qu'on fait, y a des connaissances énormes, et pas juste en musique.» En effet, les gars trempent dans divers autres domaines, de la chimie à l'électronique en passant par l'étude de langues et la sculpture. Mais revenons à la musique. Le rock, pour Pierre, correspond à une partie de lui qu'il exprime plus aisément. Par contre, il y a «tout un côté

* Les propos de Jim Pistilli ont été librement traduits par l'auteure pour le besoin de cet article.

pour moi, que je ne montre pas, très personnel». François ajoute aussitôt que «rocker ne veut pas dire qu'on n'est pas tendre !» On n'a qu'à se laisser bercer par *Lune créole*, à les entendre tous deux parler de leurs parents, du film *Brisa lève*, des gens qu'ils ont rencontré aux Açores, de la beauté des paysages, pour savoir que la tendresse les habite.

Selon Pierre Lamoureux, «beaucoup de rockers sont mal compris. Au début, Brasse-Camarade aussi était mal compris. Les gens aiment te coller une étiquette et n'aiment pas que tu en sortes, que tu en débordes. Un rocker... être rocker, c'est une attitude, une façon de vivre... Y a toutes sortes de rockers. Notre comptable est rocker !» Pour François Lamoureux, «un rocker, est quelqu'un de simple; quelqu'un qui fonce dans le tas, qui fait ce qu'il a à faire; quelqu'un avec qui y a pas de tétage.» Chose certaine, le rocker a la poésie du quotidien collée aux talons. Il risque donc de nous toucher profondément, d'une façon ou d'une autre, à sa manière. Un exemple évident serait le poète Patrice Desbiens, que les Lamoureux connaissent bien et qu'ils qualifient de rocker, sans hésitation.

La musique et ses effets

Qui dit musique dit magie. Certes, chaque être est touché différemment dans sa composition intérieure par les divers styles de musique auxquels il est exposé, à divers moments de sa vie, et selon ses états d'âme. Pour Jim Pistilli, «la musique, c'est irremplaçable, c'est vraiment spécial, c'est unique, ça réveille différentes émotions en chacun de nous. Quand tu joues de la musique, tu donnes quelque chose de toi, qui est transmis à travers ton instrument. Quand tu écoutes de la musique, tu laisses entrer quelque chose en toi. La musique est souvent reliée à des événements particuliers. Chaque fois qu'on entend une chanson à laquelle on a associé un événement précis, on repense à celui-ci.» Pierre acquiesce et ajoute aussitôt qu'«il y a des émotions qui sortent des chansons, qui parfois sont directement reliées à ce que tu vis présentement, qui parfois te rappellent une situation passée ou encore représentent quelque chose que tu aimerais vivre.» François renchérit : «souvent il y a des *hits* parce que les chansons correspondent à quelque chose de fort que les gens vivent».

De façon générale, si on les réduit à leur plus simple expression, les chansons du trio Brasse-Camarade traitent des relations hommes-femmes. Elles visent en premier lieu à divertir. «On fait de la musique pour que les gens s'amuse, on veut qu'ils aient du fun comme nous, on a du *fun*, et en français», lance François. «Déjà ça, c'est un message fort : montrer, par exemple, aux étudiants des écoles secondaires de l'Ontario, qu'on peut s'amuser avec du rock en français. Les paroles des chansons de notre premier disque — *Si j'avais une moto, La fille d'en face, On doit choisir* — touchent parfois au romantisme mélancolique; dans les musiques composées pour notre prochain album, on sent quelque chose qui brûle, comme une impatience.» La musique des frères Lamoureux, selon Jim Pistilli, transcende les genres *musique française* ou *musique anglaise*, en ce sens qu'on peut la jouer partout; elle revêt une qualité universelle.

Durs à l'ouvrage

Quiconque rêve à la vie des stars de la chanson n'imagine sans doute pas le nombre d'heures de travail que cela exige, ni les conditions de vie difficiles, inhérentes à ce métier : jouer dans une ville après l'autre, travailler tard, se lever tôt, manger sur le pouce, faire de longs trajets, transporter soi-même son équipement et l'installer avant de jouer. Seuls les groupes très riches arrivent à se payer des techniciens de tournée; les autres, c'est à l'huile des bras et à la sueur du front qu'ils triment et placent tout l'équipement. Cette même huile et cette même sueur seront ensuite au service de la musique. Vaut mieux avoir une santé de fer et... «une bonne santé mentale», lance Pierre, en riant. N'empêche que ces trois compères sont très conscients de ne pouvoir tenir un tel train de vie jusqu'à l'âge de 50 ans. Ils donnent donc tout ce qu'ils ont maintenant, pendant qu'ils le peuvent, et avouent qu'il leur faut beaucoup de discipline pour mener cette vie. Leur éducation y est pour beaucoup. «L'université (ou une autre institution) t'apprend la discipline, disent-ils, et c'est primordial. Tu dois l'avoir acquise **avant** que tu frapes le marché du travail, sinon...» Sinon, on risque de ne pas survivre dans ce milieu où prime la loi du plus fort.

Une dernière note

On pourrait croire que les membres de Brasse-Camarade sont assurés d'un bel avenir et que leurs inquiétudes ont grandement diminué. Que

non. Comme pour la majorité des artistes, l'argent est source de soucis constants (arrivera-t-on à payer le loyer, à financer notre disque, à vendre assez de spectacles pour subsister ?), les heures de travail sont toujours aussi intenses, sinon plus, avec le projet d'un deuxième album et la volonté d'aller jouer dans de nouveaux



Photo : Mario-Jorge Franco

circuits. «Plus on avance, plus on sent à quel point la réussite est fragile. On sait qu'on est chanceux et on le reconnaît», avoue Pierre. «On crée notre chance, c'est vrai, mais on sent beaucoup l'appui des gens, l'espoir qu'ils mettent en nous, et on l'apprécie.»

Proclamé personnalité de l'année par le comité de rédaction de la revue *Liaison*, le groupe Brasse-Camarade veut «arriver à vivre de sa musique, en grandissant toujours, en touchant le plus de gens possible et en les rendant heureux». Puisse la fée du rock demeurer encore longtemps à l'écoute de Brasse-Camarade !

Mireille FRANCŒUR

François et Pierre Lamoureux lors du spectacle de Brasse-Camarade aux Açores, en août 1992.